

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : Son Excellence Mgr
Dominique Jaquet, archevêque de Salamine

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 90-98

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

NOS MORTS

Son Excellence Mgr Dominique Jaquet

Archevêque de Salamine

Mgr Jaquet, après vingt heures d'une pénible agonie, a rendu son âme à son Créateur dans l'après-midi du 3 février (1). Cette nouvelle a suscité un profond émoi : sa vieillesse, naguère encore si vigoureuse, semblait devoir reculer pour de longues années le terme d'une vie toute de labeur et d'apostolat, de science et de charité ; et, à voir le vénérable octogénaire circuler, seul, dans les rues, si affable dans sa simplicité et d'un abord si souriant, on s'était habitué à croire que le bon archevêque à la barbe chenue verrait encore de longs jours.

La Sagesse impénétrable du Maître dont l'illustre malade fut le serviteur fidèle en avait décidé autrement.

On cherche à garder dans son âme la physionomie de ce prêtre, de ce pontife, qui fut secourable à tant d'âmes angoissées et doux à tous ceux qui l'approchaient : cette douceur de la paix franciscaine empreinte sur les traits de ce visage parcheminé par le temps, et ces mains qui se sont crispées dans l'affirmation d'un dernier *Credo* sur le bois du crucifix, tandis que le chapelet des maternels *Ave* et des confiances filiales en encerclait les doigts...

I

DU BERCEAU A L'EPISCOPAT

Fils de la robuste terre fribourgeoise qu'il devait aimer de l'ardeur d'un patriote éclairé et qu'il ne devait quitter qu'avec un poignant regret quand la Providence l'appela à des moissons lointaines, Pierre-Edouard Jaquet était né le 13 octobre

(1) D'après les articles très circonstanciés signés *Alfr. C.*, dans *La Liberté* des 4 et 5 février, *F.-M. Bussard*, dans *La Patrie valaisanne* du 5 février, et un article non signé de *La Liberté* du 11 février.

1843, à Grolley, un de ces villages de campagne, où la foi mise en pratique, le culte des traditions, la passion de l'honneur sont la grande richesse, celle que ni la rouille, ni la rapacité n'atteignent et n'éteignent. La famille Jaquet était bourgeoise de Grolley dès avant 1651.

Edouard s'assit d'abord sur les bancs rugueux et frustes de l'école de sa commune. Ce fut M. l'abbé Raboud, alors curé de la paroisse, qui, remarquant la vive intelligence de son élève, l'orienta vers l'étude. Les espérances de ce prêtre dévoué ne devaient pas être déçues, mais bien plutôt largement dépassées.

Edouard Jaquet alla s'initier aux rudiments des lettres et des sciences au Collège d'Evian d'abord, de Saint-Maurice ensuite, où l'on retrouverait facilement la trace de ses succès d'élève laborieux à l'intelligence vive et alerte (1). La chute de l'École cantonale ayant, à Fribourg, rouvert le vieux Collège Saint-Michel, le jeune Jaquet y vint achever ses humanités. Et c'est étudiant de cet institut, qu'il eut l'occasion de connaître la Société des Etudiants suisses et de se lier avec les enthousiastes Nuithoniens qui la représentaient alors à Fribourg ; Joseph Comte, Joseph Schorderet, Joseph Gmür, entre autres. Reçu membre de cette association en 1859, il devint vice-président de la Nuithonia, en 1861 et, en 1863-1864, fut, au Comité central, le collègue des Wirz et des Chastonay. Devenu membre honoraire en 1867, il fut corédacteur des *Monat-Rosen* pendant les années 1871, 1872 et 1873.

Doyen des Etudiants suisses depuis la mort du regretté M. Weitzel, Mgr Jaquet était demeuré profondément attaché à cette Société, dont il connaissait profondément l'histoire. Aussi accueillait-il avec une joie très douce toute attention lui venant de la part de ceux qui maintenant arboraient ou avaient arboré après lui ces « couleurs » si chères à son cœur. On se souvient du plaisir vraiment juvénile que le vénéré jubilaire avait goûté en prenant part à la fête centrale de 1928 et en particulier à la réception des candidats sur le champ historique de Posieux. Il en disait naguère encore les impressions vives, unies à de touchants souvenirs de sa vie d'Etudiant suisse, racontés avec une bonhomie toute paternelle, une finesse volontairement émoussée, une étonnante sûreté de jugement des hommes et des choses, qui étaient l'un des grands charmes de ses causeries.

(1) Nous avons eu la curiosité de chercher à répondre à cette invitation de *La Liberté*. En voici le résultat.

Le Catalogue annuel du Collège de St-Maurice, publié le 13 juillet 1856, après deux pièces de théâtre : *L'homme de la Forêt-Noire* et *Les fourberies de Scapin*, nous apprend que l'élève Edouard Jacquet (sic), de la classe de Rudiments, a obtenu les résultats suivants (la note I est la plus haute, III la plus basse, II la moyenne) : Religion, II ; Latin, II et Prix (il n'y avait pas de latinistes qui aient remporté la note I) ; Français, I, Histoire ecclés., I ; Géogr., II ; Arithm., II ; Calligraphie, 5^e rang sur 10 élèves (pas de notes) ; Allemand, I ; Chant... dernier !

Au cours des ses études littéraires, poursuivies avec un bonheur égal, l'écolier avait entendu au fond de son âme l'appel irrésistible de Dieu et, pour y être fidèle, il entra, en 1862, au séminaire diocésain, alors dirigé par ce maître en direction spirituelle, M. l'abbé Cosandey, le futur Evêque de Lausanne. Quatre ans plus tard, le 22 juillet 1866, Mgr Marilley conférait au jeune lévite l'ordination sacerdotale et lui assignait pour champ de sa première activité le vicariat de La Chaux-de-Fonds, dont le curé était alors l'abbé Vuichard. Ce vicariat devra-t-il être désormais regardé comme prometteur : deux de ses titulaires : l'abbé Jaquet, en 1866, l'abbé Besson, en 1900, sont devenus de grands évêques...

Nommé, l'année suivante, curé du Cerneux-Péguignot, l'abbé Jaquet occupa ce poste jusqu'en 1870 : trois ans de dur ministère paroissial, dur par la difficulté des communications et la rudesse des longs hivers du Jura, mais trois ans aussi de paix et d'intimité, dont Mgr Jaquet ne parlait jamais sans l'émotion d'un doux souvenir. Ce fut pasteur de cette paroisse frontière que le jeune et intrépide curé, au hasard d'une course, rencontra Montalembert : de cette rencontre du prêtre de montagne avec l'illustre orateur devait naître une intimité très chaude entre ces deux grandes âmes faites pour se comprendre et s'apprécier.

L'année du Concile, l'année de la proclamation du dogme de l'Infaillibilité pontificale, et aussi celle que l'histoire devait appeler l'Année terrible, s'écoulait, déroulant ses fortunes diverses, quand l'abbé Jaquet fut appelé au Collège Saint-Michel. Il y fut successivement professeur de 2me, de 4me classe et de rhétorique.

Les élèves, aujourd'hui plutôt rares, qui ont eu l'heur des leçons si claires, si préparées et d'une langue si châtiée du jeune professeur, se souviennent avec émotion des cours de cet humaniste, latiniste de talent et helléniste consommé, qui, sous le manteau d'une profonde modestie, cachait tant de puissance au travail et une science si approfondie. Ces cours étaient un charme de l'esprit.

Féru d'une exacte discipline, le professeur Jaquet était en même temps admiré et craint de ses élèves. C'était un de ces cœurs qui ne se révèlent pas du premier coup ; ce n'est que dans la marche progressive des années qu'ils dévoilent leur trésor de sensibilité pour se montrer des asiles d'exquise indulgence.

Mais cette âme, alors apparemment froide, était une combattive, et on la vit tressaillir aux bouillonnements de la politique et aux fièvres de la polémique.

C'était le temps où les disciples de Montalembert bataillaient contre ceux de Louis Veuillot.

Mais, après l'agitation de la lutte, l'ardent polémiste aspira décidément à plus de paix ; il désirait même la solitude. Aussi ne fut-on pas étonné d'apprendre, un beau jour de 1882, que l'abbé Jaquet était allé frapper à la porte du couvent des Cordeliers. La douceur de la vie séraphique s'y révéla tout

entière à son âme, et, le 22 août 1883, Frère Dominique Jaquet émettait sa profession religieuse. Le nouveau franciscain avait voulu être appelé Frère Dominique, par admiration pour le Père Lacordaire, compagnon d'armes de son grand ami Montalembert, qui s'était appelé Dominique.

Nommé secrétaire et assistant provincial à Wurzburg, le 22 mai 1889, le Père Jaquet revint de Bavière, en octobre 1890, comme gardien de son couvent de Fribourg.

Un grand événement, fruit du désir patient de plusieurs siècles et de l'initiative géniale d'un homme d'Etat patriote, venait de se produire dans la petite cité :

Décrétée par le vouloir unanime du Grand Conseil, l'Université avait ouvert ses « auditorios » à la jeunesse académique attirée par le renom d'un corps professoral d'une haute valeur scientifique.

Le fondateur de notre *Alma Mater* catholique, le Conseiller d'Etat Python, et son collaborateur et ami, le Conseiller national Dr Decurtins, avaient appelé à en faire partie le nouveau Gardien du couvent des Cordeliers. L'un l'avait connu professeur et l'avait apprécié comme membre de la commission des Etudes et tous deux l'avaient eu pour collègue aux séances de *l'Union catholique internationale*, fondée à Fribourg en octobre 1884 et dirigée par Mgr Mermillod, auquel la pourpre romaine allait ajouter le témoignage de son éclat.

On y discutait longuement, puis, à la lumière de saint Thomas d'Aquin, on rédigeait différentes thèses que Mgr Mermillod transmettait à Léon XIII. L'illustre Pontife les étudia : les matériaux nécessaires à la construction de ce monument qu'est l'Encyclique *Rerum novarum* étaient là. Le 16 mai 1891 cette grande charte sociale était promulguée.

Mgr Jaquet — le dernier survivant, sauf erreur, de cette société distinguée qui se réunissait autour de Mgr Mermillod — aimait à parler et parlait avec enthousiasme de cette « Union de Fribourg », l'une des gloires de la Suisse catholique.

« On travaillait intensément pendant une semaine, chaque [...]

Tout était à faire. Rien encore n'avait été défini. On énonçait des principes que l'on considérait sous toutes leurs faces, dont on tirait d'innombrables conséquences. M. le marquis de la Tour du Pin, plus théorique que pratique, planait dans les hauteurs à la mode de Platon, tandis que la science prodigieusement avisée et vaste du comte de Ruefstein, nourri de saint Thomas, intervenait à tout instant pour éclairer un débat quelque peu embrouillé et proposer des solutions concrètes. Quel sens aigu des besoins de l'époque possédaient ces esprits d'élite ! Constamment cette parole montait aux lèvres du comte de Blom, président : Dépêchons-nous, sinon les socialistes nous devanceront. Si nous ne nous hâtons, nous arriverons trop tard » (1).

(1) *Patrie valaisanne*, 22 juin 1929. Cf. *Semaine cathol.*, Fribourg, 7 mars 1929 ; *Echos de St-Maurice*, avril 1929.

A ces séances du petit salon épiscopal, le Père Jaquet avait trouvé un grand champion de l'idée catholique et de la justice sociale, aux premiers triomphes duquel le hasard d'un voyage à Lyon lui avait permis d'assister. De passage dans cette métropole des Gaules, l'abbé Jaquet avait appris qu'un brillant officier démissionnaire, dont on commençait à célébrer la mâle éloquence, devait parler, dans un enclos, aux ouvriers et aux Canuts de la Croix-Rousse. Il s'y rendit, et il rappelait encore, il y a quelques semaines, l'émerveillement produit sur lui par la parole martiale et la flamme d'enthousiasme de ce capitaine de cuirassiers qui parlait comme il avait chargé à Reichshoffen. Albert de Mun et son lointain auditeur des premières campagnes pour les cercles ouvriers se retrouvèrent souvent et, chaque fois, le souvenir de cette première rencontre mettait à leur revoir ce charme prenant des communes émotions.

Rentré de Paris où le nouveau professeur de littérature chrétienne venait de prendre langue avec les sommités de la Sorbonne et de l'Institut catholique, le R. P. Jaquet enthousiasma ses auditeurs — nombreux, proportionnellement aux cinq ou six douzaines d'étudiants qu'il y avait en ces semestres d'inauguration. Ces premiers cours où le P. Jaquet fit éclater toute la finesse de sa critique, la sûreté de ses jugements, sa vaste érudition nourrie de la plus pure moelle de l'humanisme et de la sève d'un classicisme passionné, mais non exclusif, sont restés dans les meilleurs souvenirs des auditeurs. On y sentait l'homme de science au service d'une œuvre maîtresse, pour laquelle aucun dévouement ne coûte, aucune peine, aucun sacrifice ne sont de trop.

Le R. P. Jaquet et M. Python s'étaient compris, et, se comprenant, ils s'étaient aimés. Que de fois l'homme d'Etat interrogeait le prêtre pour obtenir de sa sagesse prudente le conseil qu'il fallait, que de fois aussi on a pu entendre le prêtre (et plus tard l'évêque) dire son admiration pour l'homme d'Etat !

Mais l'heure allait sonner où, dans les desseins de la Providence, ce serviteur insigne de notre Université — semeur de vérité dans les champs de la pensée — allait être appelé à porter à des sillons plus vastes le bon grain de la doctrine et la sueur féconde de son dévouement.

II

DE L'EPISCOPAT A LA TOMBE

Le 2 janvier 1895, Fribourg apprenait, par une information de la *Civiltà cattolica*, que le R. P. Jaquet venait d'être nommé au siège épiscopal de Jassy (Roumanie), et, le 20 du même mois, l'élu en recevait de Rome l'avis officiel.

Si la nouvelle de cette nomination combla de joie les nombreux amis de Mgr Jaquet et en particulier ses collègues du corps académique et les membres du Gouvernement de Fribourg, le modeste religieux qui en était l'objet fut saisi de stupeur, et on le vit trembler en ouvrant la dépêche romaine.

C'était le second Cordelier du vieux couvent fribourgeois qui, à cinq siècles de distance, s'en allait recevoir du Pontife romain la houlette du pasteur : le premier avait été frère Rodolphe de Gruyère, évêque d'Hébron en 1440.

Le dimanche 10 mars 1895, après avoir été reçu quelques jours auparavant par l'Eminentissime Secrétaire d'Etat Cardinal Rampolla et par le Cardinal Ledochowski, Préfet de la Propagande, Mgr Jaquet recevait aux Saints-Apôtres, église générale des Cordeliers, à Rome, la consécration épiscopale des mains du Cardinal Vincent Vannutelli, assisté du Préfet des Etudes à la Propagande, Mgr Grasselli, Archevêque de Colosses, et de l'Archevêque d'Erythrée, Mgr Van den Branden de Reeth. Dans des *loggias* spéciales, avaient pris place les invités de Mgr de Jassy et de son Ordre. On remarquait parmi eux le Président du Gouvernement de Fribourg, Conseiller d'Etat Python ; le R. P. Coconnier, l'éminent dominicain, Recteur en charge de l'Université de Fribourg ; S. Exc. le Ministre de Roumanie, avec le personnel de sa Légation ; le Comte de Courten, Colonel commandant de la Garde suisse pontificale, et son aumônier, Mgr Marty ; le Baron Georges de Montenach, qu'une attention spéciale du maître de Chambre, Mgr de Azevedo, venait de désigner comme camérier de service auprès du Pape pour le jour de l'audience privée.

Celle-ci eut lieu le lendemain : Léon XIII eut pour le nouvel évêque des bienveillances toutes paternelles ; après l'avoir longuement entretenu des soucis du diocèse qu'Elle confiait à ses soins, Sa Sainteté voulut bien se souvenir que le fils agénoillé devant Elle avait consacré son talent et son dévouement à cette jeune *Alma Mater* que, à un de ses étudiants au pèlerinage international de 1891, Léon XIII disait être *son Université*, et le grand Pape, dont le regard illuminait les traits presque transparents, quand on lui parla de Fribourg, eut, pour le professeur enlevé à sa chaire pour devenir l'infatigable semeur des lointaines et incertaines moissons, une attention d'une exquise délicatesse : le lendemain de cette audience, un chapelain papal apportait à Mgr Jaquet une croix pectorale, don d'honneur magnifique de Sa Sainteté au nouvel Evêque de Jassy ⁽¹⁾.

Cette croix, chef-d'œuvre d'orfèvrerie, d'or mat, tréflée, rehaussée de cinq énormes grenats cabochons, elle enserre un camée d'une finesse merveilleuse : la *Vierge douloureuse*.

Avec l'anneau, produit exquis de l'art français, qu'offrait à son ancien maître l'Université de Fribourg, cette Vierge debout dans sa douleur corédemptrice ne serait-elle pas la compagne et la consolatrice des soucis, des labeurs et des souffrances morales au-devant desquels s'en allait, loin de sa patrie, le courageux pasteur ?

(1) Il est juste d'ajouter que Grolley, la commune natale du nouvel évêque, fit aussi don à son illustre combourgeois d'une superbe croix pectorale.

Le jeudi 21 mars, Mgr Jaquet s'acheminait vers son diocèse, non sans s'être prosterné, d'abord à Assise, devant le sépulcre glorieux du *Poverello*, son patriarche, à Bologne ensuite, au pied de cette *Arca*, merveilleux reliquaire de marbre, fouillé et ciselé comme un bijou d'inestimable prix, où repose Frère Dominique de Guzman, le second de ces fondateurs qu'un grand pape voyait soutenir de leurs épaules le Latran chancelant.

Il ne nous appartient pas de dire ce que furent, pour notre compatriote, les huit années de son épiscopal labeur. L'Evêque de Jassy y rencontra des appuis précieux et de touchantes sympathies ; il y éprouva aussi d'inévitables amertumes.

Bien vu du monde officiel et en particulier d'une Cour raffinée, dont la Reine Carmen Sylva était le bon génie, Mgr Jaquet passa dans les campagnes de son diocèse comme le bon pasteur au milieu de ses brebis, et, maintes fois, il a raconté les exigences imprescriptibles auxquelles, pendant la visite des paroisses, l'astreignaient des coutumes séculaires et des traditions sacrées.

Le fardeau devenant de plus en plus lourd pour ses épaules fatiguées, l'Evêque de Jassy donna, dans le courant de l'année 1903, sa démission ; elle fut acceptée par la Propagande, et le Saint-Siège conféra au prélat, le 25 février 1904, l'Archevêché titulaire de Salamine en Chypre. Il dut être doux à cet helléniste pour qui ni les lettres athéniennes ni l'histoire de la lumineuse Hellade n'avaient de secret. Les dialectes de l'Ionie, comme aussi le parler plus rude de la Grèce moderne, étaient familiers au bon évêque, resté si professeur.

Professeur, Mgr Jaquet devait l'être à nouveau au lendemain de sa démission : nous le vîmes, en effet, l'automne de l'année 1904, remonter dans sa chaire de littérature chrétienne à l'Université de Fribourg. Il l'occupa avec un succès toujours égal jusqu'au mois d'octobre 1908, où l'amour de sa famille religieuse lui fit accepter un poste de directeur au Séminaire international des Cordeliers à Rome. Il y enseigna, jusqu'en 1924, l'histoire ecclésiastique et les belles-lettres : années d'obscurité féconde dont il reste des témoignages qui demeurent. Ces fils de la pensée du vénérable maître sont ces œuvres auxquelles ce grand travailleur intellectuel consacrait ses veilles, et sacrifiait jusqu'au repos de ses nuits : *L'indépendance du Pape* ; *Méthode pour l'enseignement du Catéchisme* ; *Praelectiones historiae ecclesiasticae ad usum scholarum* (2 vol.) ; *Grammaire du grec du Nouveau-Testament* ; *Méthode pour l'enseignement du grec et du latin*, tous travaux ou études d'une valeur inégale, mais qui attestent la puissance de travail de leur auteur. Le Pape Pie XI loua fort Mgr Jaquet de sa *Grammaire grecque*. Il faudrait encore mentionner sa collaboration à plusieurs journaux et revues. Nous relèverons du moins, dans nos *Echos de St-Maurice*, en octobre 1918, un article de Mgr Jaquet sur *La Campagne romaine*.

Tenu en haute considération par les supérieurs de son Ordre et le monde du Vatican, le pieux et modeste savant cumulait son poste de professeur avec la charge difficile de postulateur

des causes de béatification et de canonisation de l'Ordre des Frères Mineurs Conventuels. Passionné de cette Rome dont la lumière exquise semble le linceul lumineux de tant de passé enseveli et ressuscitant sous les pieds du pèlerin et de l'artiste, Mgr Jaquet aimait cependant à revenir chaque année dans sa petite patrie fribourgeoise. Avec quelle joie il prenait part à ses solennités religieuses et même civiles ; son patriotisme était de ceux qui ne craignent pas de se montrer ; être catholique, c'était être citoyen excellent, et il savait à l'occasion revendiquer ce dernier titre.

C'est au cours d'un de ces repos de vacances dans son vieux monastère assis sur les falaises du Grabensal, que Mgr Jaquet eut la consolation de célébrer, en une fête intime, ses noces d'or de sacerdoce : c'était en la fête du Grand Pardon franciscain, le 2 août 1916. Des figures aimées, dont le souvenir, hélas ! seul nous reste, se pressaient autour du vénérable jubilaire : son cœur eut pour tous ses hôtes des paroles de tendresse dont ont si souvent éprouvé le charme consolateur ceux qui ont vécu dans son intimité.

Rentré à Rome avec ce renouveau de vie que verse l'air natal, Mgr Jaquet s'y livra aux occupations diverses de ses charges multiples jusqu'au jour où le poids de l'âge le contraignit à prendre sa retraite. Il revint donc à Fribourg. Retraite de piété, d'étude et de charité, car ce vieillard ne comptait ni avec son âge ni avec la fatigue, toujours prêt à présider une solennité religieuse, à répondre à l'invitation d'un de nos nombreux instituts, et surtout à remplacer, pour une Ordination ou une tournée de Confirmation, ses vénérés confrères en épiscopat.

Familier de l'Abbaye de St-Maurice dont il avait, autrefois, fréquenté le Collège, Mgr Jaquet aimait à y faire des séjours de quelques semaines. Souvent notre vieille Agaune le vit célébrer les fonctions pontificales ou présider la procession du 22 septembre. Sauf erreur, il assista même à des examens de classe avec les Inspecteurs officiels. Si nous ne nous trompons pas, c'est en été 1929 que Mgr Jaquet fut notre hôte pour la dernière fois. Il y chanta encore la messe pontificale de l'Assomption. A Rome, dans sa froide et simple chambre de la via San Teodoro, chez les Mineurs Conventuels, il accueillait volontiers les jeunes chanoines de St-Maurice, heureux de jour de sa conversation agréable et toujours instructive, tant le passé y avait mis de souvenirs. Parfois même, Mgr Jaquet faisait le voyage de Rome et de la Suisse en compagnie de nos confrères. Sous sa soutane grise, nous aimions à le voir toujours si exact dans l'observance des règles liturgiques, et nous le regardions comme un peu nôtre, et Mgr Jaquet ne protestait pas ⁽¹⁾.

(1) Mgr Jaquet était un ami des *Echos*, il y écrivit, il les lisait, et il ne dédaigna pas d'adresser à leur rédaction ses félicitations pour le petit volume, sur *Les Origines de l'Eglise d'Agaune*.

Revenu au pays natal, Mgr Jaquet reprit contact avec ses combourgeois de Grolley, heureux de le voir rehausser leurs principales fêtes religieuses. Il excellait à parler de ses anciens maîtres, de ses contemporains.

Mgr Jaquet voulut prouver aussi à sa paroisse d'origine sa générosité et fit exécuter à ses frais la peinture du chœur de l'église paroissiale. Il y a quelques années, Grolley fêta, le 60^{me} anniversaire de l'ordination sacerdotale de Mgr Jaquet. Un beau crucifix, avec dédicace, lui fut offert. A cette occasion, M. Jaquet, président de paroisse, félicitant l'archevêque pour sa verte vieillesse, lui dit notamment : « Votre carrière magnifique et féconde se prolonge tout comme, en nos beaux soirs d'été, le soleil semble retarder sa course pour donner à la terre le spectacle de sa douceur et de sa majesté. »

Pareil à ces chênes robustes qui défient les orages, alors que s'amoncellent autour d'eux les débris de chênes plus jeunes, le noble vieillard, à peine touché par les infirmités, s'acheminait, presque allègrement, vers la longue vieillesse des patriarches et déjà nous escomptions la consolation de célébrer les quatre-vingt-dix ans du Pontife si cher aux cœurs fribourgeois quand, en janvier, la maladie eut raison de son extraordinaire énergie.

On le vit, alité, en proie à la souffrance, mais, si son corps avait faibli, son intelligence demeurait entière avec sa pleine lucidité, et on admirait combien ce vieillard, luttant avec la souffrance physique, s'intéressait aux hommes et aux choses de son pays, de sa bonne ville de Fribourg surtout, qu'il vénérât dans son passé, admirait dans son présent et saluait dans son avenir. A le voir si vivant, tous ses Frères en religion espéraient que cette alerte ne serait qu'une inquiétude sans lendemain.

Hélas ! Subitement la maladie empira, ne laissant plus d'illusion à son entourage et lundi soir, 2 février, après avoir reçu dans des sentiments de foi intense les sacrements suprêmes de cette Mère catholique et romaine qu'il avait servie avec la passion d'un fils, le vénéré moribond entra en agonie. Vingt heures plus tard, saint François et saint Dominique présentaient à son Créateur l'âme fidèle qui avait accepté généreusement et chrétiennement le suprême sacrifice.

Et maintenant celui qui avait été ici-bas Son Excellence l'Archevêque de Salamine, Commandeur de l'Ordre équestre de la Couronne de Roumanie, dort immobile dans sa bière, attendant le jour de la résurrection.